

Le miroir iconique

Hervé Fischer

Numéro 31, printemps 1986

Mémoire active

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47104ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fischer, H. (1986). Le miroir iconique. *Inter*, (31), 28–29.

LE MIROIR ICONIQUE

Hervé Fischer

ÉCRAN? Je ne sais pas ce que c'est. Je crois mieux connaître le MIROIR, ou la SURFACE. À moins que l'écran ne désigne la présence de ce qu'il prétend cacher.

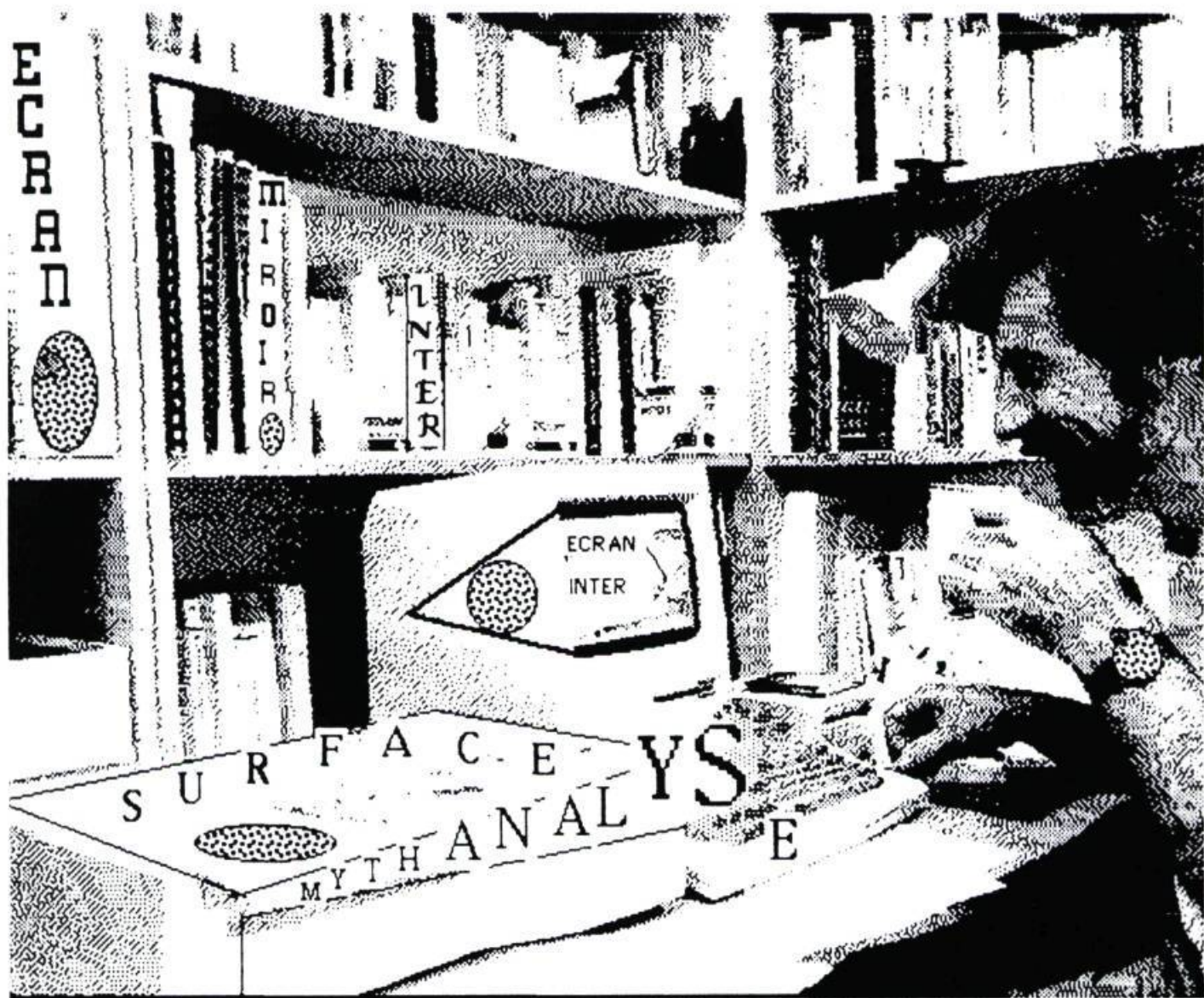
Et le miroir n'est rien quand il ne montre pas quelque chose d'autre que lui-même. Le mien

bavarde: «Miroir, dis-moi... Montre-moi ce que fait la fée Mythanalyse en ce moment!»

Mythanalyse monte dans les arbres et court de l'un à l'autre avec des bonds de kangourou, pour choisir son perchoir. Ce sera un petit bouleau à l'écorce blanche pas argentée. De là, elle

s'adresse à la Sorbonne, et reprend sa mélopée:

• La crise de la psychanalyse, de la sociologie et l'avènement de la mythanalyse sont des symptômes du passage de la société bourgeoise à la société de classe moyenne.



• La mythanalyse recouvre le même champ que la sociologie, mais change de récit et d'idéologie. La mythanalyse travaille sur la surface sociale; elle n'approfondit pas, mais elle établit des corrélations, des interférences, des ensembles, des associations; elle tricote des informations, des idées, des événements à mailles plus ou moins serrées, selon le désir et la nécessité. Elle ne veut plus rien savoir des règles de démonstration, ni des appareils d'érudition en usage traditionnel dans les sciences humaines. Elle est encore rationaliste, mais joueuse encore plus, et mélangeuse de styles et de références. Elle est post-moderne elle aussi, pour se mettre à la mode, pour s'amuser avec les autres. Elle joue avec les limites poétiques du rationalisme, hypocrite et puritain, qui cachait trop son jeu, avec ses airs d'attaché-case. Elle se plaît à mettre en scène les histoires qu'on raconte, et cultive sa curiosité obsessionnelle pour la question de l'origine.

• Le rationalisme faisait écran. Il est de fait irrationnel. C'est un fantasme et une idéologie, qui a pris figure de machine à sous et à vérité.

• L'origine est un miroir iconique. Le point 0, et son inverse symétrique 0' à l'horizon utopiste de l'Histoire, ne sont pas des points réels, qu'on les appelle *Big Bang* ou *Dieu*; ce sont des irréels, qui font écran. Nous connaissons un peu leur histoire.

• Écrans, miroirs, représentations... finalement, qu'elle différence?

• Il va de soi que les termes **triangle**, ou **carré parental**, ou toute autre figure que l'on voudra, sont des schémas irréels (et donc faux?), qu'une simple commodité de langage scénographique nous incite à employer. Un autre metteur en scène choisira peut-être la **pyramide**, ou le **losange**. L'arabesque nous paraît cependant curieusement impensable... Peu importe, tant que nous cessons de croire à la profondeur, qui a été une de nos illusions dominantes. Restons des penseurs de surface: cela nous obligera à requestionner tous nos stéréotypes.

• La mythanalyse est surfaciste et *surfiste*.

• La mythanalyse est matérialiste pour lutter contre les excès de l'idéalisme. Elle est poly-

centriste, pour lutter contre le pouvoir répressif du monothéisme. Elle est relativiste, pour échapper à l'illusion et à la volonté de pouvoir de l'universalisme.

• La mythanalyse pratique la fuite en avant, pour se désengager de tous les cadres de pensées institués.

• Elle est antistructuraliste, pour dénoncer l'**uniformisation de l'homme de la classe moyenne**.

• Elle est historicisante, car les configurations mythiques varient selon les époques et les sociétés. Mais elle dénonce aussi le mythe de l'Histoire!

• Bien entendu, la mythanalyse n'est pas une science vraie!

• Elle se présente sur la scène occidentale comme un récit critique désillusionné, jouisseur du temps présent, joueur, mais qui joue à déjouer les règles de jeu des autres, à faire briller les miroirs, à rebondir sur les écrans, à démonter les cadres et à rouler les surfaces.

• Bien sûr, elle ne croit pas en elle-même. Elle se dénonce elle-même, comme miroir ironique, dénonciateur d'illusions, pseudo-science qui papillonne en «very light» holographique, à 14 pistes stéréo...

• La mythanalyse est obscurantiste.

• Elle tente pourtant de pousser plus loin l'exigence de lucidité, à la limythe... Elle veut jouer avec les mythes de la Raison, comme Hölderlin, mais sans devenir folle, ni aveugle comme Orphée à la sortie des Enfers.

• À défaut de nous proposer des vérités, ou une théorie opératoire, elle nous offre une méthodologie anti-illusionniste, ce qui est aussi un art de vivre. Elle prêche le nomadisme intellectuel. Cette mobilité de l'esprit doit se retrouver dans la pluralité des systèmes de références théoriques et émotionnels, auxquels chacun emprunte ses modèles et ses forces.

• La triangulation est une méthode d'origine cartographique, pour construire une image opératoire de la réalité. Et la pensée n'est rien plus qu'une carte, tout aussi irréelle et modifiable. La pluridisciplinarité n'existe pas, ou n'apporte rien que des mauvais compromis. En revanche, le cartographe est obligé de construire son objet à partir d'au moins trois angles

de vue autonomes. La cartographie ne fonctionne pas avec une moulinette pluridisciplinaire, mais en créant conceptuellement son objet. La triangulation enseigne donc le pluralisme des points de vue, tandis que la pluridisciplinarité est une illusion qui fonctionne selon le mythe implicite d'une unité du savoir.

• La pratique réelle est nécessaire. La pensée doit être concrète et s'incarner dans la vie, s'y modifier constamment selon les objections événementielles de la réalité. La pensée doit avoir force existentielle et il faut faire ce que l'on pense. Passage à l'acte, qui n'est pas toujours facile et cherche souvent ses échappatoires, qui exige ses délais, des aménagements, et qui doit toujours être réaliste.

• Mais il faut que la théorie sorte du livre-écran, et que le texte se vive. Nous avons trop de producteurs de textes brillants comme des miroirs aux alouettes, mais qui marchent les pieds dedans, quand ils sortent de chez eux pour aller faire leurs cours ou parler à la radio.

• Cependant, je préserve un point grave, dans cet illusionnisme multi-média. La pensée doit être joueuse incrédule avec elle-même et avec tout, sauf avec l'éthique de la vie. Il n'y a pas de vérité - toute vérité n'est qu'un système d'écrans - mais on ne badine pas avec le mal élémentaire. Il y a des Fautes contre l'Humanité. Tout est faux, sauf le mal. Il y a des scandales injustifiables. Il faut une morale provisoire, dans ce monde d'illusions.

Des ronds dans l'eau

Personne n'est obligé de consacrer sa vie à faire des ronds dans l'eau. L'art de la vie a plus d'une voie.

Tandis que Mythanalyse est partie, comme chaque jour, à son Institut de Beauté, se faire bronzer aux ultra-violets, je travaille dur à écoper d'une main un bateau percé que je fais avancer à la godille de l'autre main. L'eau est partout, me menace et me porte à la fois, aussi loin que mes mains auront la force d'écoper et de ramer.

Jusqu'où? Ça, c'est une autre histoire. Derrière le brouillard scintillant, un beau soleil brille peut-être de tous ses feux.